

et toutes ces chicaneuses pour un méchant flocon de laine, un pauvre fil de la Vierge que la brise leur enlève en se moquant bien fort de leur surprise de ne plus rien trouver à la fin de la bataille : à peu près comme les chicaneuses des hommes.

« Il y a quelques jours deux hirondelles jasaient sur le projet Roudaire, elles paraissaient bien inquiètes, à voir les battements d'ailes qui accompagnaient leur bavardage. Figurez-vous donc leur station d'hiver toute refroidie, plus de soleil comme autrefois, ce soleil si chaud de l'Afrique, mais des nuages et de la pluie. — Il leur faudra décidément aller passer les mauvais jours dans les villas qui entourent Pau, la ville du roi Henri, ou encore en Provence. Mais, et les projets de loi Ferry, et leur nichée ? Les hirondelles tiennent de même que les catholiques français à avoir des enfants bien élevés, Aussi il fallait voir la colère et les cris de mes hirondelles.....

« Je ne vous ai jamais parlé de mes excursions dans les Pyrénées; Betharram avec son calvaire grandiose et ses points de vue, et puis Bayonne, et puis au fond tout-à-fait, le val d'Andorre. De l'autre côté, en courant vers Pierrefitte, la vallée d'Argelès que tous les poètes ont chantée: Pierrefitte où l'on reprend haleine pour grimper jusqu'à Caunterets.

« C'est à Caunterets que s'abattent tous les ans, comme une troupe de brillants oiseaux, les buveurs d'eau de la plus haute volée. Le Roi des Belges y était lors de mon passage: nous ne nous sommes pas visités, évidemment il y avait un malentendu. Tous les plus grands noms de l'Europe vont à Caunterets boire d'une eau horrible, qui sent l'œuf pourri—ce ne sont pas précisément les noms qui s'ingurgitent les eaux sulfureuses, mais bien, ceux qui les portent.—Je suis monté de là au lac de Gaube, avec un jeune officier que j'avais connu dans la diligence. Quatre heures à grimper comme des chèvres, et tout cela pour voir un petit lac bleu, enchassé dans la crête de la montagne comme un grand saphir. Tout près de l'eau, une table de marbre nous dit que deux jeunes anglais, nouvellement mariés, se sont noyés dans cet avorton de lac.—Et puis Luz, St-Sauveur et Gavarni avec son cirque et sa cascade.

« Je suis dégringolé en une heure de Gaube à Caunterets; de là, trainé par quatre chevaux qui n'étaient rien moins que les fringants coursiers d'Hieron, je suis descendu à Pierrefitte. Cette route vraiment splendide a coûté des millions au gouvernement français. Des gorges sombres, d'où l'on croit voir surgir à chaque instant une labyrintodont, tout au moins Don Quichotte et Sancho; des cimes qui s'élèvent à perte de vue; une végétation magnifique; des arbres centenaires, des alîmes si attrayants que l'on s'y jetterait volontiers si l'on ne tenait pas à l'autre vie; des paysans béarnais, avec leur berêt enfoncé sur l'oreille, l'air fin comme des renards, fredonnant des

chansons nasillardes en patois, quatre chevaux, quatre rosses, enharnachés à l'espagnole, c'est à dire, avec des guenilles rouges qui pendent de tous côtés; un fouet gigantesque qui ne cesse de menacer nos personnes dans sa besogneuse activité; un beau soleil qui se couche là-bas derrière les vieux sapins d'un pic qui se dresse à notre droite: voilà les Pyrénées.

« Elles sont toujours là, belles et sauvages; elles séparent toujours la France de l'Espagne, malgré la grande phrase du Roi-soleil. On dit les Alpes plus élevées, plus pittoresques; les artistes et les poètes aiment mieux les Pyrénées. Vive le Bearn, et après, vive la Provence! c'est ce que j'ai trouvé de plus beau en France.

« Je suis demeuré à Lourdes douze jours, tant pour faire mes dévotions que pour en visiter les alentours. Parions que vous n'êtes jamais allé à Pau; vous êtes bien provincial.—Vous direz à M. F... d'artistique souvenance, que j'ai vu au château de Pau, dans le grand salon des souverains, une pendule Louis XIV en tout semblable à la sienne. Je me suis cru transporté dans sa chambrette, mais, hélas! des Gobelins, des Sévres, une couverture et une descente de lit brodées par les doigts agiles des demoiselles de St-Cyr, tout cela m'a ramené ici, d'autant plus que mon guide me tendait obligeamment la main pour me dire que l'admiration ne suffit pas seule au château de Pau.—Vil métal, va!

« Tout y est sombre dans cette résidence des rois de Navarre; des scandales, des hontes, des assassinats des vengeances; François-Phébus Montgomery, la cruelle Jeanne d'Albret, les reines Catherine et Marguerite. Abl-el-Kader a vécu dans cette chambre; sous ces courtines soie et or, son sommeil ne devait pas être le même que sous la tente au désert, et le vieux chef arabe a dû pleurer en secret, dans ces appartements royaux... Une surprise bien agréable.—J'ai rencontré à Pau uno de mes vieilles amies: Madeleine de Scudéry a passé un été dans cette aile du château. Voilà sa banquette, son métier à broder, son secrétaire. Pour un historiographe de Madeleine, vous ne sauriez vous figurer combien ce souvenir m'était doux....

Choses et autres.

On vient de capturer une baleine près de Batoam, dans la mer noire.

Une antruche, habitant au Pinco, Rome, depuis nombre d'années vient de mourir. Ces animaux sont très voraces; dans l'estomac de cette romaine, on a trouvé quatre pierres passablement grosses, onze autres plus petites, sept clous, une épingle à cheveux, une enveloppe de lettre, treize monnaies de cuivre, quatorze grains de chapeliers, une pièce d'un franc, deux petites clefs, un morceau de mouchoir, une médaille d'argent à l'effigie de Léon XIII et une décoration d'un ordre italien.

Famine en Orient.—M. Suliman Faris, prêtre catholique syrien, dans une lettre adressée au *Monde*, fait un portrait effrayant de la famine qui désole le Mossoulo. « Les enfants sont vendus par leurs parents qui ne veulent pas les voir mourir sous leurs yeux. Les cadavres restent dans les rues et sont la proie des bêtes sauvages. Les consuls de France, d'Angleterre, les Dominicains français, les évêques indigènes font l'impossible pour secourir les malheureux, mais les ressources sont très-restrictes. Mgr Berman-Bouni, évêque catholique de Mossoulo, a converti son évêché en boulangerie, et lui-même distribue, dans la cour de son palais, le pain aux populations affamées. Mgr Cluzel, délégué apostolique en Perse, dit que journellement 20 ou 30 personnes meurent de faim. Il ajoute qu'un malheureux tombé d'épuisement dans la rue fut à moitié dévoré par les chiens avant qu'on lui portât secours. Ils se plaignent que beaucoup de catholiques se font protestants pour avoir des secours des missions protestantes. Celles-ci reçoivent 7,000 à 10,000 fr. par semaine et n'accordent de secours qu'à ceux qui s'engagent par écrit à devenir protestants. La mission catholique au contraire est pauvre. Les prix des vivres sont à des prix exorbitants et il est douteux que la prochaine récolte puisse remédier au mal.

Variétés.

Dans un omibus.—Une dame à large jupon d'acier se pose à côté d'un monsieur qui se trouve entièrement couvert par le vêtement de la dame. Il la prie de retirer de dessus lui une partie de sa cage. La dame faisant la sourde oreille, le monsieur essaye de se dégager.

—Eh bien, s'écrie la dame, vous ne vous gênez pas!

—Non, ma dame, c'est vous qui me gênez.

—Si quelque chose peut me consoler de la perte de ma femme, disait un homme veuf, c'est qu'elle est bien morte.

Conditions de ce Journal.

L'Abaille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de *l'Abaille*.

Agents: à la petite salle, M. P. Ruel; chez les externes, MM. J. Feuiltaut et S. Jolicœur; à Nicolot, M. F. Cormior; à Ste-Thérèse, M. William Early à Rimouski, M. A. Gagnon.